

LE MAG LE RENDEZ-VOUS DU

Le bal de la shakespeareomanie

CULTE 400 ans après sa mort, l'aura du barde brille de plus belle. Témoignages de shakespeareiens passionnés.

CATHERINE FAVRE

Toute l'Angleterre et le monde du théâtre s'apprêtent à célébrer le 400e anniversaire de la mort de William Shakespeare (1564-1616) en avril prochain. Consacré «l'homme du millénaire» par le «Time Magazine», celui qui a donné son nom à la langue anglaise fascine et enchante toujours, source intarissable pour le théâtre, le cinéma, la télévision.

Sans attendre la shakespeareomanie programmée, Frédéric Polier ouvre le bal avec «Le conte d'hiver», créé mardi au Grütli à Genève et à l'affiche du Passage, à Neuchâtel, le 18 février. C'est en shakespeareien goulu que le metteur en scène genevois, directeur du théâtre du Grütli, en découd avec cette «pièce de tous les excès», tragicomédie ébouriffante de fantaisies stylistiques.



invente une mer à la Bohème. D'une tragédie cruelle attisée par le feu de la jalousie, le spectateur saute à pieds joints dans une comédie pastorale où gambadent elfes, moutons et petites princesses déguisées en bergères. Haine et trahison fondent comme

neige au soleil du printemps en une floraison rédemptrice. La fin heureuse tranche avec les bains de sang de «Macbeth», «Hamlet» ou «Henri IV». Comme pour rappeler que «l'art est aussi vrai que la vie». Car c'est encore et toujours de théâtre dont parle Shakespeare.

Plus qu'un hommage, ce spectacle porté par une imposante distribution, relève d'un formidable défi: «Avec Shakespeare», souligne Frédéric Polier, «ce n'est jamais l'auteur qui se trompe, mais toujours nous.» Interprétée par douze comédiens et deux musiciens en live, la fable est transposée dans un décor fin du 19e-début du 20e siècle. «Il y a même des skis sur scène!», rigole le metteur en scène. Clin d'œil aux vacances de Noël que le Genevois passait aux Hauts-Geneveys chez son grand-père. Comme quoi Shakespeare permet toutes les appropriations. C'est cela aussi qui fait son immortalité. **o**

INFO
«Le conte d'hiver»: jusqu'au 14 février au théâtre du Grütli, Genève; le 18 février au théâtre du Passage, Neuchâtel.

Shakespeare, alors au sommet de son art, ose tout. En magicien facétieux, il dompte les ours, le Temps et la Mort elle-même. Il redessine les frontières de la Sicile,

«SON QUESTIONNEMENT SUR LE GENRE EST TRÈS MODERNE»



Fan de ce géant de la littérature «sans équivalent dans l'histoire», Antoine Willemmin, de Corcelles, court les théâtres de Londres dès que possible. Car pour cet étudiant en littérature anglaise à l'Université de Lausanne, voir jouer Shakespeare dans sa langue et dans son environnement révèle «le lien fascinant qu'il entretient entre la scène et le public. Il a une maîtrise

folle de la langue, de l'art du théâtre. C'est un postmoderne avant l'heure». Comment fêter ce 400e anniversaire sans craindre l'indigestion? En participant par exemple au premier Lausanne Shakespeare Festival les 24 et 25 juin! La saturation est improbable: son œuvre, déjà vaste, peut être constamment réinventée, et elle touche à énormément de thèmes actuels. Quel aspect de sa modernité faut-il retenir? Ses interrogations sur le genre! A son époque, les rôles de femmes étaient tenus par des adolescents travestis et maquillés. De façon générale, tout son questionnement sur l'identité et les rôles sociaux est très moderne.

«LA JOUISSANCE DES MOTS»



En un semestre, lors de ses études à Cambridge, Margaret Tudeau a lu tout Shakespeare.

«Mais comme dans les mariages heureux, c'est en vivant ensemble qu'on apprend à s'aimer profondément», relève la professeure d'anglais à l'Université de Neuchâtel.

Comment enseigner Shakespeare?

C'est difficile pour les enseignants comme pour les étudiants. Les anglophones ne sont pas avantagés, tant cette langue diffère du langage actuel. Mais on peut tirer des parallèles avec notre époque, par exemple les guerres de religion. J'ai aussi organisé des ateliers de théâtre qui ont eu beaucoup de succès. En entrant dans les rôles, les étudiants comprennent beaucoup de choses, ça les libère.

Sa modernité?

C'est sa complexité. Plus on essaye de le comprendre, plus il demeure mystérieux et donne envie d'aller plus loin. Et quelle langue! Il invente des mots pour la seule jouissance des mots. Chez lui, tout est un don au monde.



«Le conte d'hiver» dans des couleurs Années folles. SP

«LES PETITS DÉTAILS DU GRAND RÉCIT À TOUS LES NIVEAUX»



Directeur du théâtre du Grütli à Genève, metteur en scène de «Conte d'hiver», Frédéric Polier se dit «hanté» par Shakespeare depuis ses 10-11 ans et sa découverte de «Hamlet» dans une version expurgée pour les enfants. Puis, «au collège, comme je n'étais pas très fort en grammaire anglaise, je citais des phrases entières pour épater les professeurs». Plus tard, l'homme de théâtre s'est illustré dans les rôles de Gargantua-Pantagruel, mais c'est Shakespeare encore et toujours qui nourrit le plus sûrement ses appétits artistiques.

Comment célébrer un tel monument?

En demandant à la reine d'Angleterre de combler les coupes budgétaires de la culture à Genève. Plus sérieusement, c'est toutes les années l'anniversaire de Shakespeare tant il est joué. Et plus on le joue, plus on trouve des recoins à gratter.

Quel aspect de sa modernité faut-il retenir?

Sa complétude, les multiples réseaux créés à l'intérieur d'une œuvre, on y trouve les petits détails du grand récit à tous les niveaux. Il traite de tous les thèmes de société. «Le conte d'hiver» parle de l'artifice, de la rumeur, il aborde la jalousie comme une énigme métaphysique, on est autant dans la poétique, le conte, le trivial, la tragédie, tout est paradoxal, ambigu. C'est une ouverture extraordinaire.

Un festival pour la richesse du rap

NEUCHÂTEL Ce week-end, la Case à chocs marque son addiction au rap indépendant actuel.

Le festival Street Addict se tiendra durant tout le week-end à la Case à chocs, à Neuchâtel, et permettra de découvrir quelques-uns des plus grands talents du rap indépendant actuel. Cette étiquette floue regroupe tous les artistes exclus de la croissance du rap alors que celui-ci s'est imposé comme l'un des piliers de l'industrie musicale. Trop attachés aux racines du genre ou au contraire trop avant-gardistes, boudés par les grands pourvoyeurs de musiques, ils ont déve-



Lucio Bukowski se produira samedi soir. SP

loppé leurs propres circuits parallèles, indépendants.

Mélancoliques ou conscients, Jazzy Bazz et le Gouffre défendront une esthétique traditionnelle, un certain classicisme du rap vendredi soir alors que la puis-

sance poétique de Lucio Bukowski s'exprimera le lendemain. L'indépendance à la limite de l'anarchie.

Signe de cette indépendance, le Queen Kong Club donnera une place de choix samedi soir aux rappeuses Ladea et Billie Brelok. Adoubée par Orelsan ou Soprano, Ladea ne nourrit aucun complexe face à ses collègues masculins; si les hormones changent, le dosage reste maximal. Tout aussi acerbe, un brin vulgaire pour mieux secouer les clichés, pour Billie Brelok, l'emprise machiste sur le rap a assez duré. **o** VDT

INFO
Neuchâtel, Case à chocs, vendredi 29 et samedi 30 janvier, dès 20 heures.

JEUNE PUBLIC

Le moteur des rêves

Grand amoureux des mots, l'auteur, compositeur et interprète Barcella a décidé de mettre sa verve poétique à la portée des enfants: le Rémois signe «Tournepouce», un spectacle musical à découvrir en famille à la Grange, au Locle. Il y met en scène un orphelin qui s'est réfugié dans la fabrique à chapeaux héritée de ses parents. Comme son surnom, Tournepouce, le laisse entendre, le jeune garçon passe sa vie à se tourner les pouces et à voguer au gré de ses rêveries vagabondes, seules échappatoires à la solitude et à l'ennui. Inféodé au pouvoir de l'imaginaire, Barcella chante et conte ces péripéties sans traiter les enfants par-dessus la jambe. Au contraire. Sa syntaxe soignée, ses images «accessibles mais travaillées» devraient même lui rallier un large public! **o** DBO

Le Locle, la Grange, sa 30 janvier à 16h. Dès 6 ans.

